

VISAGE ET ROLE DES QUARTIERS SPONTANES DANS LA CENTRALITE DE LA VILLE : CAS DE OUED SKHOUN A GUELMA

Par Nadia KERDOUD
Université d'Annaba

مقدمة :

إن التمدن العفوي بالجزائر في هذه الأيام يفرض نفسه كتطور تخصيص المجال الحضري ، و سمحت المقاومة و من بعدها الاندماج بمرور هذه المناطق العفوية من واقعة مهمشة وغير شكلية إلى واقعة حضرية غالبية. بأخذ هذه الواقعة الحضرية الغالبة كنقطة بداية و التي هي اليوم وادي السخون ، فإن هذا المقال يبين توضيح الدور الذي يلعبه وادي السخون في مركزية ولاية قالمة.

INTRODUCTION :

L'urbanisation spontanée en Algérie s'impose de nos jours comme un processus d'appropriation de l'espace urbain. Résistance puis intégration ont permis le passage de ces zones spontanées d'un fait marginalisé et informel à un fait urbain dominant.

Prenant comme point de départ ce fait urbain dominant qu'est aujourd'hui Oued Skhoun, la présente intervention s'attache à démontrer le rôle que joue Oued Skhoun dans la centralité de la ville de Guelma.

INTRODUCTION :

The spontaneous urbanization in Algeria is essential nowadays like a process of appropriation of urban space. Resistance then integration allowed the passage of these spontaneous zones of marginalized and abstract to an urban fact dominating.

Taking as starting point this urban dominating fact that is Oued skhoun today, the present intervention attempts to show the role that Oued skhoun plays in the centrality of the town of Guelma.

Pourquoi le choix de Oued Skhoun ?

Oued Skhoun fait la spécificité de Guelma en tant que quartier spontané, il est important mais surtout il est massif, constituant un seul ensemble, unique, s'étalant sur une superficie de 127 ha, peuplant environ 50% de la population guelmoise. De plus il est situé tout près du centre ville, côtoyant la ville dans sa partie sud-ouest, phénomène rare dans les autres villes algériennes.

« ...la forme urbaine est un processus continu et l'on ne peut pour la comprendre négliger les périodes antérieures qui ont conditionné son développement et qui l'ont littéralement formées... »¹. Une rétrospective sur la genèse du quartier dans ce sens est nécessaire afin de saisir le sens que possède Oued Skhoun structurellement, fonctionnellement et symboliquement à Guelma. Pour cela l'on insistera sur deux périodes essentielles qui ont fortement contribué à son affirmation, et correspondant d'abord au rôle du foncier, ensuite au rôle de l'Etat.

I- Genèse du Quartier

I-1 Oued Skhoun : avant 1954

Oued Skhoun en tant qu'espace physique apparent n'était pas mis en évidence, seule une série de fermes agricoles appartenant à des particuliers parsemait de part et d'autre l'oued, appelé « Oued Skhoun », nom rappelant l'eau chaude s'écoulant au fond du talweg (voir figure 1).

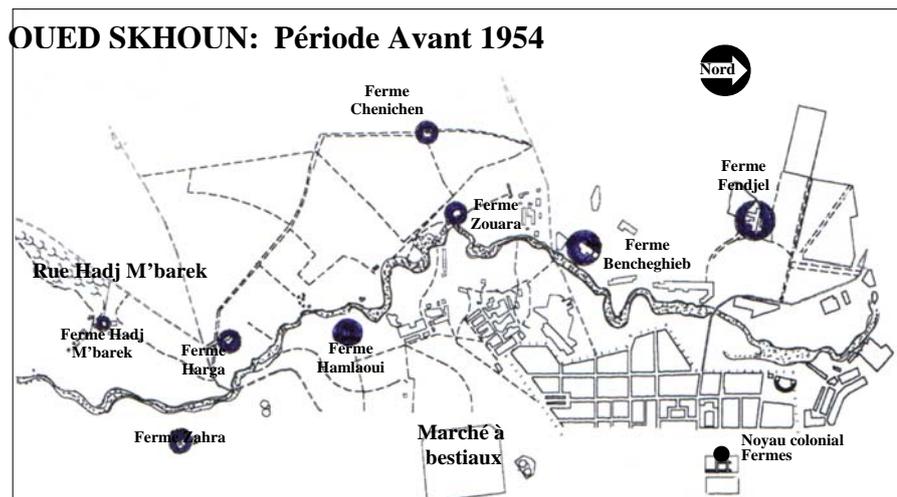


Figure 1 : Oued Skhoun, avant 1954, une organisation autour des fermes

I-2 Oued Skhoun : 1954-1962

L'entité de Oued Skhoun a été marquée par la construction du camp Ain Defla en 1959 au nord, ce qui a permis l'éclosion des premières habitations précaires (bidonvilles), évaluées à 500 constructions durant cette période.

I-3 Oued Skhoun : 1962-1977, le rôle du foncier

Les conditions sanitaires ayant été beaucoup améliorées (le croît naturel est estimé à cette période à 3.2 % par an), la population a triplé ; elle est passée de 10 017 habitants en 1966 à 35000 habitants en 1977.

Cet effectif de population obtenu s'explique par l'importance de la masse des ruraux qui n'ont cessé d'affluer vers la ville. Les raisons sont multiples :

- la création de trois unités industrielles en 1973 dans la ville de Guelma.
- la promotion de la ville au rang de chef lieu de Wilaya.
- l'immigration d'habitants à partir des communes avoisinantes encouragée par les possibilités d'emploi et l'accession à un lieu de promotion qu'est la ville.

Oued Skhoun prît de l'ampleur pour occuper 70 ha en 1977, groupant 35 000 habitants dans un parc logement estimé à 3600 logements². Ce qui représentait déjà un poids démographique important , mais considéré comme une composante de la ville, entièrement sous- intégrée, car le moindre élément du confort était absent : eau, électricité, gaz, équipement...etc

| ANNEE | SUPERFICIE (ha) | POPULATION Habitants | LOGEMENTS | BIDONVILLE | TOL HAB/LOGT |
|-------|-----------------|----------------------|-----------|------------|--------------|
| 1977 | 70 | 35 000 | 3600 | 321 | 9.6 |

Table 1: Situation de Oued Skhoun en 1977

Le statut foncier des terrains a beaucoup contribué à la multiplication de l'habitat spontané à Oued Skhoun. En effet, les propriétaires du terrain ont joué le rôle de régulateurs et de générateurs de la production de l'espace avec l'absence le plus souvent d'une quelconque assistance technique (voir figure 2).

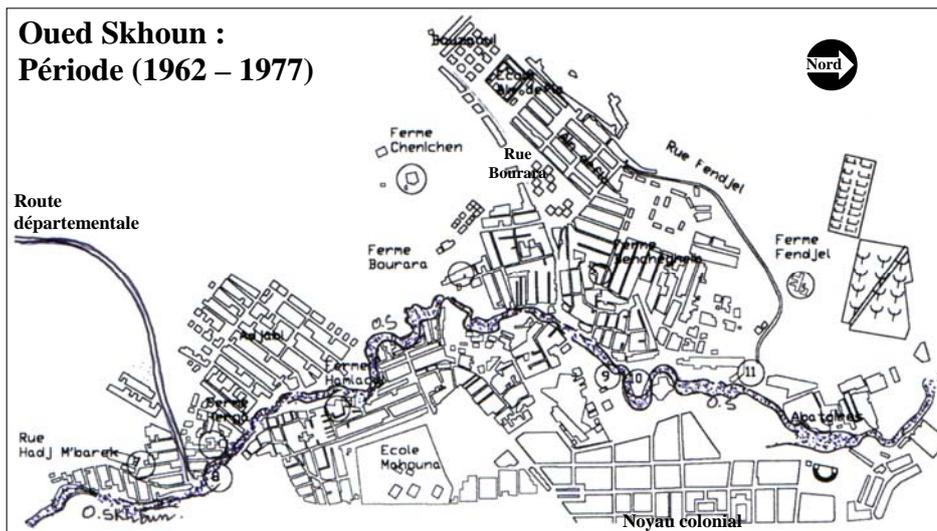


Figure 2 : Oued Skhoun, l'égout à ciel ouvert de 1977.

Les premières ventes ont débuté pendant la guerre de libération sous formes de lots – jardins, selon l'enquête menée sur terrain, mais ce n'est qu'au début des années 70 que les propriétaires se sont rendus compte qu'il fallait exiger un prix pour le mètre carré, les transactions s'effectuaient sous seing privé et la taille des terrains vendus variaient entre 50 et 200 m².

40% des constructions ont ainsi été réalisées, c'est entre 1970 et 1975 que la construction illégale a confirmé son essor ; en effet, l'apparition de l'ordonnance 74-26 du 20/02/74 a précipité les transactions foncières par crainte de dépossession.

I-4 Oued Skhoun : 1977- 1987, le rôle de l'Etat

Durant cette période, la population de Guelma est passée de 60 059 habitants à 85 518 habitants en 1987. Oued Skhoun atteint 40 000 habitants (en 1987), soit 50% de la population totale de Guelma.

L'expansion spatiale s'est ralentie, se contentant du remplissage des vides urbains restants. Elle s'est limitée à la réalisation de quelques 484 constructions.

La promulgation de l'ordonnance du 13 Août 1985, donne le départ à une nouvelle politique, celle de la reconnaissance de l'habitat illicite.

Devant l'ampleur catastrophique de la situation de l'égout à ciel ouvert (l'Oued Skhoun proprement dit), l'anarchie des constructions dans leur agencement, l'absence d'éclairage, l'état des rues et ruelles non bitumées...etc, et craignant la prolifération des épidémies, les autorités prirent conscience et décidèrent de réagir officiellement par une restructuration le 01/05/1986.

La restructuration du quartier

Un ensemble d'actions visant l'amélioration du cadre de vie, le traitement de l'environnement et l'intégration de l'entité dans la ville fut entrepris en un temps record.

En effet, l'opération de restructuration menée a beaucoup repris des propositions suggérées de l'étude de l'ERES. Les actions de cette restructuration ont consisté en :

- l'éradication de 637 bidonvilles situés sur les berges de l'Oued. Leur relogement s'effectua in situ dans les nouvelles zones d'habitat collectif.
- le relogement de quelques 200 familles touchées par les démolitions nécessitées par l'opération de restructuration.
- la réalisation de 29 km de réseau viaire.
- la réalisation de l'éclairage public.
- la réalisation des équipements sociaux (écoles primaires, C.E.M, lycées...etc)

Le Boulevard du Volontariat, mémoire collective des habitants

L'opération de la restructuration a beaucoup impliquée le citoyen dans le terrain sur place quant à sa concrétisation. Les moyens de mise en œuvre humains, financiers et matériels furent très importants. En effet, les autorités ont mis à la disposition des citoyens sur les lieux tous les matériaux de construction nécessaires et l'opération fut menée de front, car la participation des habitants selon l'enquête menée sur terrain fut massive : la réalisation du collecteur principal au creux de l'Oued, le remblaiement de ses berges, la construction du boulevard (voie à double sens) ainsi que son raccordement au tissu urbain, s'est prolongé tout au long de l'année 1986. Les habitants furent mobilisés même pendant les jours du week-end.

Le boulevard prit le nom « Boulevard du Volontariat », nom lui ayant été donné pour rappeler cette grande et fameuse opération d'intégration de l'entité Oued Skhoun à la ville. La clôture de cette opération de restructuration en 1986, a été marquée par l'édification du « mur-arcades » qui ceinture, longe ou plutôt cache et couvre les deux masses (quartier) de part et d'autre sur les hauteurs des deux berges de l'oued.

Après la régularisation, Oued Skhoun s'est vu doté de quelques équipements, c'est la raison pour laquelle d'ailleurs, ils occupent une position périphérique.

La présence des deux antennes (APC et sûreté urbaine) a confirmé la volonté de l'Etat d'intégrer Oued Skhoun à la ville « ..désormais, tout a changé avec la présence des autorités à côté... » ont confirmé les habitants de Oued Skhoun (voir figure 3).

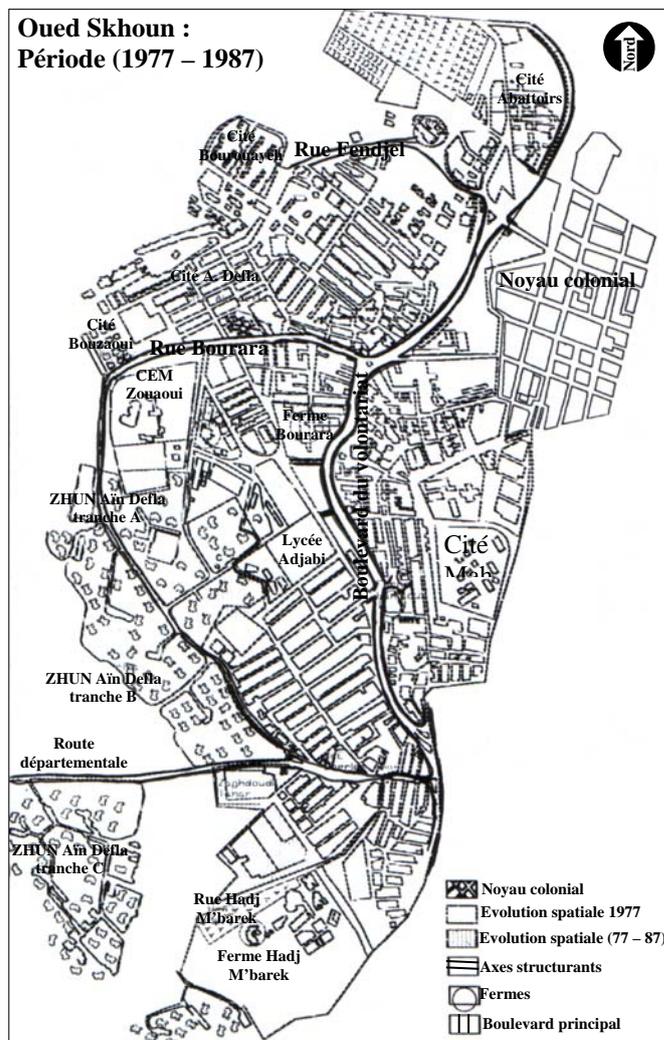


Figure 3, l'Oued recouvert donne place au Boulevard du Volontariat

I-5 Oued Skhoun : période actuelle

L'urbanisation massive de Guelma à travers l'habitat collectif et individuel (en cours ou projeté) qui est venu se dresser en arrière plan de Oued Skhoun, a entraînée la réalisation d'un bon nombre d'équipements sociaux qui ont accompagné en contiguïté le développement du tissu. (voir figure 4).

II- Qu'est-ce que Oued Skhoun actuellement ?

II-1 Au sens économique et fonctionnel

Les équipements sociaux

La restructuration du quartier en 1987 ainsi que l'urbanisation contiguë le juxtaposant (équipements et habitat collectif et individuel), sont arrivées à achever les limites de Oued Skhoun pour le cerner, faisant de lui la périphérie nord-ouest de la ville de Guelma.

L'analyse des équipements structurants du quartier de Oued Skhoun, fait ressortir une prédominance des équipements attractifs, accomplissant le rôle de desserte selon deux niveaux :

Les équipements de desserte de quartier : ils concernent les équipements scolaires du 1^{er} et 2^{ème} cycle de l'enseignement fondamental (12), les mosquées (2), l'antenne APC (1) et la recette postale (1).

Les équipements de desserte urbaine : ce sont les équipements qui rayonnent sur le quartier, l'ensemble de la ville et parfois même sur les communes environnantes de la Wilaya ; il s'agit du lycée (1), la polyclinique (1), le centre culturel (1), la salle de Karaté (1) et les terrains de sport (2).

Les équipements "opaques" : ils se résument à l'existence de la sûreté urbaine.

L'analyse de ces équipements, en se référant aux normes nationales, montre d'une part que le quartier est bien doté en équipements, d'autre part que la répartition et la concentration de ces équipements, comparée à celle de la ville, dénote une certaine autonomie du quartier.

La dynamique commerciale

L'évolution démographique a pu développer simultanément avec l'expansion spatiale du quartier une dynamique commerciale : un nombre étonnant de commerce aux rez de chaussée des 8766 logements qui couvrent la surface bâtie de Oued Skhoun, dont 1335 représentent les garages ou locaux vides, le reste c'est-à-dire les 1897 locaux sont partagés entre l'occupation des commerces, les services et activités, tous types confondus, soit un total de locaux (vides et occupés) de 3232, cette multitude de commerces et activités a été classée selon sept catégories comme suit :

| Catégorie | Locaux vides | Commerce de 2 ^{ème} nécessité | Commerce de 1 ^{ère} nécessité | Commerce de haut niveau | services | Artisanat | Professions libérales | Activités directes | total |
|-----------|--------------|--|--|-------------------------|----------|-----------|-----------------------|--------------------|-------|
| Total | 1335 | 470 | 153 | 272 | 163 | 236 | 54 | 64 | 3232 |

Tableau 2 : Oued Skhoun, répartition des commerces et activités

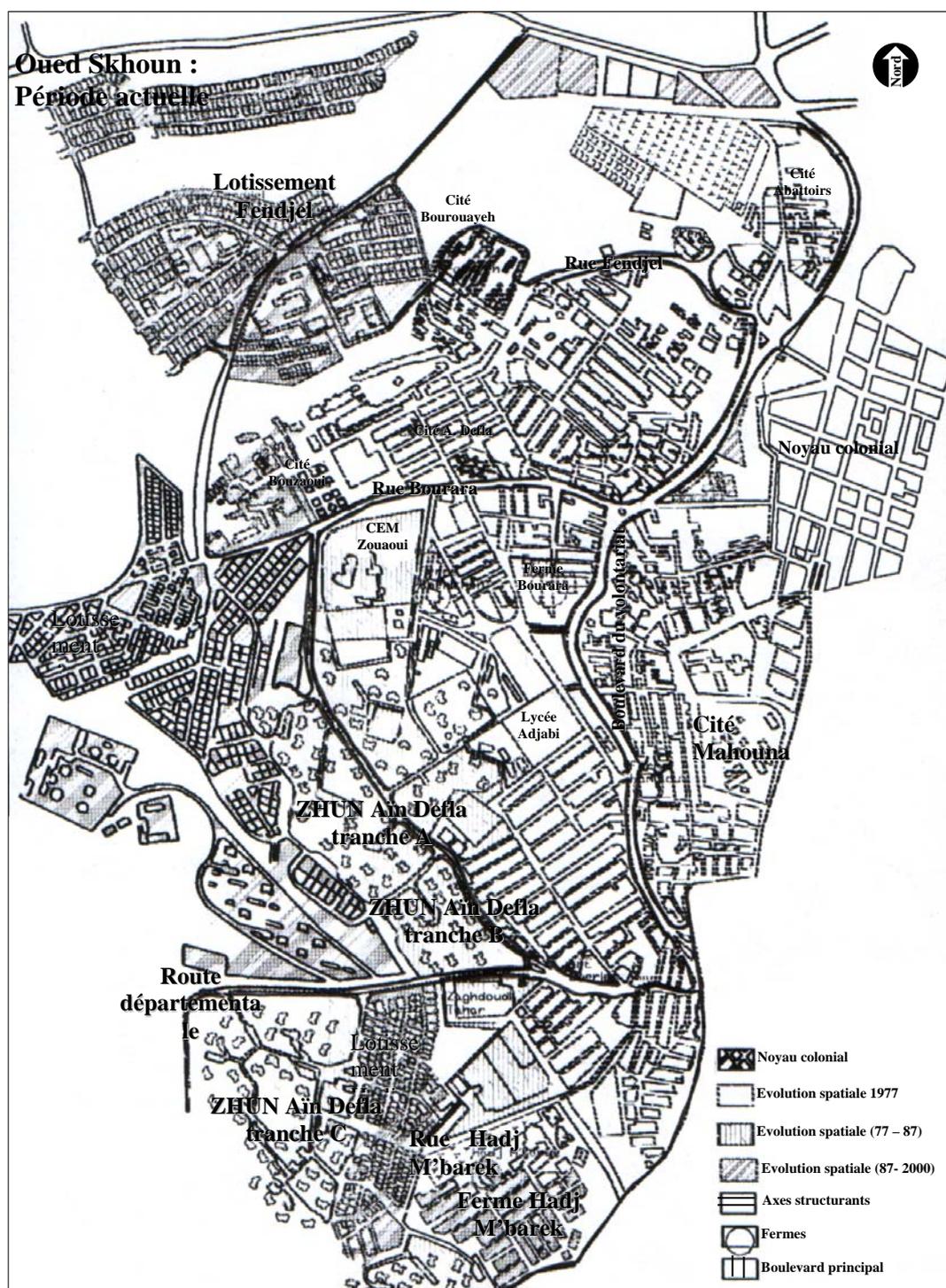


Figure 4 : Oued Skhoun absorbée par la ville

La spécialisation de certains axes

La dissémination de ce nombre impressionnant de commerces et activités a pu dessiner avec le temps, même si c'est à un état embryonnaire, la spécialisation de quelques rues et zones ; l'on cite :

- la rue des bijoutiers à la cité Bourdjiba.
- la rue des vulganisateurs à la cité des Abattoirs.
- la cité Fendjel est également connue par la concentration des mécaniciens et tôliers.
- de même pour les cités Fezani et Benharga.

Alors qu'ailleurs, on peut parler plutôt d'axes dynamiques marqués par la diversité des commerces qu'ils offrent.

II-2 Au sens socio-symbolique

Une dynamique morphologique : Oued Skhoun, « la médina » de Guelma

Vu de l'extérieur, Oued Skhoun apparaît comme une masse compacte et homogène, marquante et représentative, rappelant à priori l'image des médinas des grandes villes, dans leur morphologie, leur fermeture et leur concentration ; la multiplication des impasses donne l'impression de cette retrouvaille avec la médina (photo 1). Cette référence de Oued Skhoun à la médina a été répétée plusieurs fois lors de nos entretiens menés sur terrain « ..vous êtes venue voir notre Casbah.... », nous ont répété les habitants de Oued Skhoun.

C'est essentiellement dans la cité Benchehieb, partie centrale du quartier que les habitants de Oued Skhoun et particulièrement les jeunes retrouvent cette similitude avec la Casbah d'Alger, dans sa façon d'escalader les escaliers pour accéder à ses cités, à travers ses ruelles étroites internes ainsi que ses impasses « ...nous avons l'impression que sa rive droite est perchée sur un rocher en altitude, vous avez vu ces vignes qui percent de temps à autre le quartier, n'est-ce pas que c'est la Casbah.. ? ! » a expliqué un jeune cordonnier de la cité Seddiki.

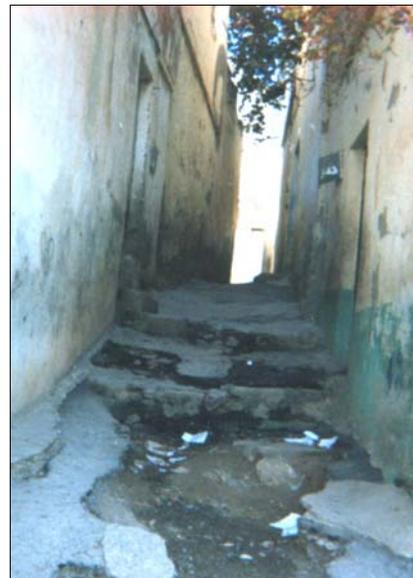


Photo 1 : ruelles étroites donnant sur des impasses, rappelant les vieux tissus

Doté d'une physionomie propre, caractérisé par un aspect architectural uniforme, Oued Skhoun constitue dans sa totalité une masse-repère qui longe le « Boulevard du Volontariat » :

Le mur arcade qui couvre, cache ou ceinture les citées de part et d'autre, accentue bien cette idée de masse-repère.

A une échelle fine du quartier, Oued Skhoun reprend une typologie hybride de celle de la ville. Selon le statut foncier des terrains, la typologie urbaine dessine une mosaïque urbaine composée des cités communales (planifiées), des cités spontanées, et des bidonvilles (photo 2).

Guelma est une ville de création coloniale qui n'a pas connu au préalable l'existence d'un tissu ancien autre que celui de l'implantation coloniale, elle ne comporte donc pas de vieille ville ou Médina, d'où l'impact de l'image présentée par Oued Skhoun en tant que tel.



Photo 2 : Oued Skhoun rive droite ; le mur-arcades longeant le quartier

Les associations : un moyen de prise en charge

La prolifération à Oued Skhoun des maux sociaux à savoir : l'alcoolisme, la prostitution et la délinquance, conjuguée avec la persistance de quelques pratiques rurales exercées encore par quelques familles, ont confirmé l'existence d'une image négative élargie dans le système de représentation des habitants guelmis.

Conscients de cette image négative, les habitants du quartier décidèrent de réagir par la création d'une association en 1990 dont la mission essentielle fut d'assurer l'éducation physique et morale, et ce par le développement du sport.

L'association « Jiil essaâd de Oued Skhoun » (J.S.O.S) siège au centre culturel du quartier, elle programme plusieurs disciplines sportives aux côtés du sport roi (le football), son objectif principal consiste à améliorer l'image du quartier, atténuer ses maux, servir et convaincre par conséquent la société guelmoise.

L'on note que l'encadrement de l'association est assumé par la catégorie des intellectuels et universitaires résidant au quartier même. Financée et dirigée par les commerçants et habitants du quartier, l'association de Oued Skhoun a été à l'origine d'un phénomène assez particulier; l'équipe de foot « J.S.O.S ».

J.S.O.S « la symbolique urbaine »

L'équipe de foot « J.S.O.S » dont le nom reprend encore celui de l'association et par conséquent l'histoire de tout le quartier, est composée d'un comité de supporters élu par les jeunes du quartier. Ce comité organise et oriente les forces vives de ses adhérents, dont le nombre s'élève à 5000. Toutes ses organisations et orientations s'effectuent à partir d'un café s'appelant à son tour « Café Oued Skhoun ».

La popularité de la J.S.O.S dépasse le rayon du quartier pour atteindre celui de la ville. Prenant comme référence les grandes équipes du foot nationales et étrangères, la J.S.O.S est parvenue à attribuer une animation et une ambiance particulières au quartier ainsi qu'à toute la ville.



Photo 3 : le café Oued Skhoun centrante le quartier, lieu de centralité par excellence

Conclusion

D'un espace marginal et marginalisé, Oued Skhoun est entré dans la ville. Les dynamiques sociales, économiques et morphologiques qu'il recèle attestent de l'importance qu'il acquiert et par conséquent du rôle qu'il accomplit au sein de sa ville.

L'analyse du quartier montre que l'on ne peut parler d'exclusion du moment que s'y est développé un vécu urbain propre aux Oued Skhouniens, résultat d'une prise de conscience collective qui a traduit une organisation sociale et une pratique spatiale propres aux Oued Skhouniens, et a été à l'origine d'une nouvelle forme de centralité dans la ville de Guelma.

D'un espace de résistance qui a connu une situation de face à face avec les autorités, Oued Skhoun est devenu un espace central, sa centralité se lit essentiellement dans son opposition aux périphéries récentes planifiées par l'Etat, puis par l'épaisseur historique qu'il a pu constituer durant plusieurs décennies et que garde et révèle jusqu'à aujourd'hui la mémoire interrogée de ses habitants.

Si les équipements de desserte urbaine et la multitude des commerces arrivent à constituer un sous-système au sein du système urbain élargi de la ville, c'est le Boulevard du Volontariat qui revêt toute la signification sociale du quartier, car non seulement il le structure, lui permet d'interférer avec l'ensemble de la ville, mais aussi

parce qu'il est le point de concentration économique, véritable axe vital du quartier, regroupant à la fois les commerces divers, les marchés les plus sollicités et les cafés les plus connus de la ville. Il est aussi le théâtre des différentes manifestations du quartier (club J.S.O.S, association des aveugles et de la culture) et est aussi l'endroit privilégié des supporters et sympathisants de la J.S.O.S, ainsi que " les taxieurs fraudeurs" qui tiennent place au nœud même du Boulevard .

Autant d'images fonctionnelles qui font du quartier un espace central avec pour corollaire une centralité populaire et sociale. Cependant, cette centralité ne modifie pas celle de la ville, ne l'accroît pas non plus, mais la complète quelque part dans sa partie nord – ouest faisant de Oued Skhoun un centre secondaire actif.

Références Bibliographiques :

- Depaule. J.C - Castex. J – Panerai. p 1984. « Eléments d'analyse urbaine ». Ed Archives d'Architecture moderne. Bruxelles. 284 p
- ERES. 1977. « Etudes et Réalisations Economiques et Sociales ». Restructuration de Oued Skhoun. Guelma. 37 p.
- Kerdoud. N 2000. « nouvelles centralités et périphéries spontanées, le cas de Oued Skhoun à Guelma ». Thèse de Magistère. Janvier 274 p.